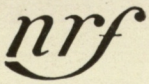
PIERRE LAFUE

PATRICE OU L'ÉTÉ DU SIÈCLE

III

LA SAISON DES MIMES

roman



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LA SAISON DES MIMES

Extrait de la publication

Œuvres de

PIERRE LAFUE

Romans :

LE VILLAGE AUX TROIS PONTS. (*Ed. de France.*)
LA VOLEUSE. (*Ed. de France.*)
LA PLONGÉE. (*N.R.F.*)
L'ARBRE QUI AVAIT PRIS FEU. (*N.R.F.*)
PATRICE OU L'ÉTÉ DU SIÈCLE. (*N.R.F.*)

1. Le Sacrilège.
2. La Mort de Metzger.
3. La Saison des Mimes.
4. Fumées sur la ville (*à paraître*).

Essais et Voyages :

LA FRANCE PERDUE ET RETROUVÉE. (*Plon.*)
ALLEMAGNE 1929. (*Plon.*)
LA RESTAURATION DE L'EMPIRE BISMARCKIEN. (*Plon.*)

Histoire et biographies :

GASTON DOUMERGUE. (*Plon.*)
LÉNINE OU LE MOUVEMENT. (*Ed. Prométhée.*)
LOUIS XVI. (*Hachette.*)
LOUIS XVIII. (*Ed. de France.*)
FRÉDÉRIC II. (*Hachette.*)
DESMARET, POLICIER DE L'EMPEREUR. (*Colbert.*)

A paraître :

LE PÈRE JOSEPH.

Extrait de la publication

PIERRE LAFUE

PATRICE OU L'ÉTÉ DU SIÈCLE

III

LA SAISON DES MIMES

roman

GALLIMARD

11e édition

Il a été tiré de cet ouvrage treize exemplaires sur vélin pur fil des Papeteries Navarre, dont dix exemplaires numérotés de I *à* X *et trois hors commerce marqués de* a *à* c.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1947.

PATRICE OU L'ÉTÉ DU SIÈCLE

RÉSUMÉ DES DEUX PREMIERS VOLUMES

I. — *Le Sacrilège.*

Patrice de Branteuges a quinze ans, au lendemain de la guerre, en 1919. Il vit dans sa famille, une famille de hobereaux lozériens. Sa mère, morte naguère, est remplacée par une « cousine » dont la situation, dans la maison, n'est pas très bien définie. Au début de l'ouvrage, on le voit venant du collège en compagnie d'un de ses professeurs, l'abbé Croche. Il vient d'être renvoyé de l'établissement, pour avoir commis un « sacrilège », destiné, dans sa pensée, à le séparer des siens, à prouver son indépendance, et aussi à plaire à son cousin Justin de deux ans plus âgé que lui, dont la supériorité apparente l'importune.

Après de vifs débats, on décide, pour le punir, de l'envoyer à Riom, dans une institution religieuse où il achèvera ses études secondaires. C'est là qu'il rencontrera des camarades qu'il retrouvera plus tard à toutes les étapes de sa vie : le doux et timide Ruge, en particulier, l'insolent Fabregonne...

La deuxième année de son exil, il fait la connaissance, pendant les vacances, de Pauline Balsièges, la fille d'un simple régisseur que M. de Branteuges méprise. Celle-ci, qui vient d'achever ses études, ne tardera pas à donner son adhésion au parti socialiste que représente dans la région un jeune instituteur, Bernier. Cécile, la sœur cadette de Patrice, s'éprendra, sans se l'avouer, de ce « révolutionnaire ».

Quant à Patrice, il s'amourachera de Pauline qu'il disputera à Justin, mais qui finalement les décevra l'un et l'autre, car elle épousera Bernier.

A la fin du premier volume, la question se pose de savoir

Extrait de la publication

si Patrice demeurera aux Brasses et prendra la succession de son père, en l'absence de son frère aîné, parti on ne sait où. Patrice refuse de vivre de la vie de ses ancêtres. Il annonce sa décision. Il deviendra professeur, au grand scandale des siens. Il renoncera aux préjugés de sa lignée. Il ira d'abord à Lyon, pour y achever ses études. Il part en pleine rébellion, persuadé d'accomplir un acte qui le sépare à jamais de son milieu naturel.

II. — *La Mort de Metzger.*

Patrice a été nommé professeur au lycée d'Alès. Il paraît d'abord s'éprendre de son métier, qui lui permet de faire ses « humanités vivantes ». Mais il s'adapte assez mal à ce nouveau milieu. Il reste plongé comme dans une buée d'enfance et ne parvient guère à prendre au sérieux les « jeux » des adultes. De l'amour, il ne possède encore qu'une expérience incomplète. Pour achever son apprentissage de la vie, il croira utile de devenir l'amant d'Olivia, la femme de l'avoué Mourège, personnage mystérieux et un peu inquiétant. Mais il retrouvera bientôt Pauline Balsièges et par elle connaîtra le propagandiste révolutionnaire, Metzger. Celui-ci sera tué au cours d'une grève tumultueuse. Patrice comprendra alors que sa vie peut être limitée par son premier amour. Il abandonnera Olivia. Il viendra à Paris, disponible pour de nouvelles aventures. Sa véritable destinée reste encore incertaine.

Extrait de la publication

CHAPITRE PREMIER

Sans lever les yeux, Patrice plongea son porte-plume dans l'encrier. Une ombre passa sur le feuillet couvert de sa fine écriture. Quelqu'un se penchait vers lui, mais il feignit de ne pas s'en apercevoir. Sans doute cette indifférence convaincrait-elle le fâcheux de le laisser tranquille. Et il pourrait poursuivre la rêverie délicieuse à demi pensée, à demi écrite, qui l'avait saisi tout à l'heure, dès qu'il s'était installé sur cette banquette aux ressorts gémissants.

— Puis-je prendre l'assiette de gâteaux, monsieur?

C'était une voix de femme. Cette fois, le jeune homme se redressa. Ah! une jeune fille, vêtue d'une robe au dessin flou qui semblait privée d'équilibre et mal attachée sur ses épaules.

Depuis quatre mois qu'il s'asseyait chaque jour dans ce café du boulevard Saint-Germain, presque dans le giron de la vieille église, il avait fini par en connaître de vue tous les clients. Mais celle-là, non, il ne se souvenait pas de l'avoir déjà aperçue. Rien de bien frappant, d'ailleurs. Des yeux insistants et un brin langoureux, quoique de couleur indécise. Mais le reste du visage plutôt vulgaire, et pour cela, peut-être, nullement dépourvu d'attrait sensuel. Une face un peu plate,

Extrait de la publication

toujours en mouvement, des narines frémissantes, trop courtes, trop ouvertes, qui aspiraient presque avec bruit. Une bouche massive, enduite d'un rouge gras.

Il se détourna, bâilla légèrement. Il venait de remarquer qu'elle le fixait avec attention, tout en mastiquant un des gâteaux qu'il lui avait tendus. Selon lui, ce bâillement devait signifier : Je voudrais qu'on ne me dérangeât pas. Je suis ici pour ruminer mes « habitants » (il venait de lire *Jean-Jacques*), jusqu'à ce que cette personne avec laquelle j'ai rendez-vous... Mais elle ne paraîtra pas avant trois heures...

Il interrogea le cartel, suspendu au-dessus du tambour aux vitres ternies, qui refoulait, par intervalles, des bouffées d'air glacé. Encore plus de vingt minutes à attendre...

Tant mieux! Il se trouvait bien, dans cet angle de la salle, tout près du radiateur d'où montaient des effluves brûlants. Il aimait à demeurer ainsi, l'esprit à demi absorbé, pas assez, cependant, pour ne pas distinguer le va-et-vient incessant des habitués, tous remarquables par quelque trait, tous « typiques », pas comme ceux, par conséquent, du *Café de la Maréchale*, à Alès.

Il soupira, mais c'était de contentement, d'avoir quitté la petite ville, où malgré tout, — il voulait dire malgré Olivia — il était à peu près sûr de s'être ennuyé.

Ici, il commençait à se sentir à l'aise. A peu près terminée la période de gêne, presque de trouble, que Paris inflige inévitablement aux jeunes gens fraîchement arrivés de leur province.

Dépaysement brutal, certes, mais très bref. Maintenant il lui semblait, au contraire, que la grande ville était sa véritable patrie, tant il y retrouvait de souvenirs, il disait bien, de souvenirs...

Pourtant, il n'avait encore fréquenté à peu près personne. Il n'avait même pas donné signe de vie à son cousin Justin, devenu député de Mende à une élection partielle, à la fin de l'année précédente.

N'empêche! Jamais il n'avait éprouvé ce sentiment d'un accord profond entre lui et un lieu qu'il ne connaissait, en principe, que depuis peu de temps.

Oui, ces boulevards étaient bien tels qu'il les avait imaginés, autrefois, des Brasses, de Riom, plus tard du *Brésis* de Léonie. A travers les livres qui parlaient si fréquemment de la cité glorieuse, il avait appris à savoir son passé, sa croissance, comme on sait l'histoire d'un parent très proche. Cette rue Garancière où il habitait, qu'il avait choisie, à cause de la maison d'éditions dont il avait si souvent déchiffré le nom sur les bouquins de son père, c'était bien ainsi qu'il se l'était représentée, dominée par les tours de Saint-Sulpice, avec quelque chose d'épiscopal, imprégnée d'un parfum de sacristie. Et ces Champs-Elysées, cet Arc de Triomphe, cette montée vers la gloire où se ruaient comme une multitude de noires fourmis! Et là-bas, de l'autre côté, ce Carrousel, cette cour du Louvre, où il croyait heurter à chaque pas des hommes d'un autre âge, si lointains et cependant si familiers! Autant de cordes vibrantes qu'il pouvait maintenant tou-

cher à plaisir. Paris, une gerbe d'odeurs qu'il se plaisait parfois à délier, pour les savourer une à une: crottin, poussière mouillée, désinfectant balsamique des couloirs du métro, créosote des pavés, savonnette des grands magasins, relent de sépulcre des impasses... Et dire qu'il allait désormais vivre à Paris, toujours!...

De nouveau, il tourna la tête. Décidément, sa voisine s'agitait, faisait tinter sa cuillère sur sa soucoupe.

— Enfin, dit-elle tout à coup, comme il la regardait d'un air assez mécontent, est-ce que je ne porte pas une grosse cornaline?

Narquoise, bien qu'un peu intimidée, elle avançait la main, une main trouée de fossettes où brillait, en effet, une pierre jaune.

Une lueur se fit dans l'esprit de Patrice.

— Ah! vous êtes donc Mlle Berge que je dois rencontrer ici? Excusez-moi : je ne pensais pas qu'une femme pût arriver en avance...

Elle dit qu'elle avait la même opinion des hommes. Aussi avait-elle hésité à l'interpeller. D'autant plus qu'elle ne possédait de lui aucun signe de reconnaissance...

— Tandis que moi, convint Patrice, votre bague que vous m'aviez décrite... j'aurais dû la remarquer...

Il la contemplait, toute sa bonne humeur revenue, assez content, d'ailleurs, de l'aisance de son attitude et de la promptitude de sa repartie.

En réalité, cette fille, cette comédienne, ce n'était pas tout à fait ainsi qu'il se l'était figurée.

Extrait de la publication

Au téléphone où il l'avait appelée, la veille, sur la recommandation de Naulier, le metteur en scène, son accent lui avait paru frêle, très féminin. Et maintenant, cette voix profonde un peu rauque...

— Je n'avais rien à faire cet après-midi, reprit-elle sans se déconcerter de l'examen qu'elle subissait. Alors, je me suis dit : allons au *Flore*, tout de suite. C'est un endroit assez agréable. Et puis, je n'avais pas déjeuné. Et je savais qu'on peut trouver ici à grignoter...

— C'est votre déjeuner? demanda Patrice, surpris, en désignant le gâteau qu'elle achevait et le café crème.

— Mais j'en ai mangé deux, fit-elle, en se rengorgeant. J'ai bon appétit... Ainsi, Naulier nous a demandé de nous mettre d'accord pour une prochaine audition. Nous jouerons ensemble. Moi, vous savez, j'ai déjà joué plusieurs fois : à l'*Alhambra*, aux *Deux Ânes*. J'ai quelques coupures de journaux. Vous voulez voir? Non, cela ne signifie rien. Tout de même, je n'ai pas peur des planches. C'est toujours ça. Car, pour le talent...

Elle tapota le parquet de ses hauts talons.

— Eh bien, pour le talent, les avis sont partagés. Le mien est que j'ai du brio, du mouvement, mais pas beaucoup de charme. Ça vous renseigne mal, il est vrai. Car elles vous diront toutes quelque chose d'approchant, les copines, celles qui comme moi courent les agences pour un engagement.

Elle s'interrompit, haussa les épaules et soudain elle fut muette, mélancolique. Son visage,

Extrait de la publication

presque rond quand elle parlait s'allongea, se patina. Il vit que, sous le nez un peu busqué, se dessinaient deux fines meurtrissures.

— Vous êtes jeune, dit-il, d'un air rêveur.

— Vingt-cinq ans. C'est votre âge aussi, pas vrai?

— A deux mois près, exactement, reconnut-il. Mais je suis au fond beaucoup plus vieux, beaucoup plus mûri que vous...

Il mentait. Il savait très bien, au contraire, que cette sensation qu'il avait si fortement éprouvée, à Alès, de n'être pas encore sorti de l'enfance, persistait en dépit de sa dernière aventure. Son amour pour Olivia, son stage au lycée, la mort tragique de Metzger, rien de tout cela n'était encore parvenu à l'introduire dans la société des adultes. Y pénétrerait-il jamais? Il soupira, et tout à coup éclata de rire.

— Au moins on va s'amuser, affirma-t-il, avec une conviction un peu forcée. Il paraît que ce sera une scène du *Canard Sauvage* que nous jouerons. Juste ce qui me convenait. Si nous nous donnions un peu la réplique?

— J'y ai pensé, dit la jeune fille, en tirant un livre de son sac. Commençons, monsieur,... monsieur de Branteuges...

En pinçant les lèvres, il remarqua :

— Hé, je croyais qu'au théâtre on se désignait par son prénom.

— Pas forcément tout de suite. Enfin, si vous y tenez, car votre nom à coucher dehors... Vous vous appelez pour les dames?

— Patrice, hélas! Et vous?

— Suzy. Entre parenthèses, mon nom de Berge

Extrait de la publication

n'est qu'un pseudo. Je porte un patronyme impossible qui sent le youpin. Il me vient de mon père, un érudit, un savant dont je suis d'autant plus fière qu'il est mort depuis longtemps. Je lui ressemble par ma manie de philosopher sur n'importe quoi, prétend ma mère qui s'est remariée avec un coiffeur. Quant à vous, évidemment, si votre famille ne s'en offusque pas, vous aurez intérêt à faire afficher votre nom de Branteuges.

— Ça fait chic, conclut-elle, avec une nuance de respect. C'est authentique?

En riant, Patrice dit qu'il le croyait. Mais ces propos l'agaçaient un peu. Le théâtre dont il respirait déjà l'odeur sur la robe fripée de la jeune comédienne, il avait envie de s'en émerveiller, d'en connaître tout de suite les mœurs, les rites.

— Allons-y! fit-il. Voulez-vous?

D'une voix pleine qui donnait à ses lèvres une courbe très accentuée, elle lui jeta au visage quelques phrases aux résonances profondes.

Lui savait déjà son texte de bout en bout. Il ferma les yeux, et, le cœur battant, lança sa première tirade...

Il était presque nuit quand il se décida à rentrer chez lui. Au moment de la quitter, il avait songé à inviter Suzy à dîner et elle n'avait refusé qu'avec mollesse, si bien qu'il avait soupçonné qu'il n'eût pas été très difficile de la convaincre.

Mais il n'avait pas insisté, car il avait craint tout à coup que cette jeune fille sans fortune, qui n'avait encore jamais percé, trouvât tout naturel de s'accrocher dès le premier jour à son parte-

Extrait de la publication

naire, qu'on savait être un fils de famille.

Mais, maintenant, il se disait qu'il s'était trompé. En y réfléchissant, il lui semblait, au contraire, que Suzy aurait pu aisément découvrir si elle l'avait voulu un homme qui l'eût tirée de la gêne où elle s'obstinait à demeurer. Puisqu'elle ne l'avait pas tenté, c'était qu'elle n'entendait pas se vendre au premier venu, c'était qu'elle ressemblait bien à son père, ce vieil Israélite russe qui avait dépensé son dernier argent, comme elle l'avait raconté, à acheter une édition latine de Spinoza, alors qu'il ne possédait plus de quoi payer le boulanger...

« Une camarade, rien qu'une camarade! » se promit-il, comme il atteignait la place Saint-Sulpice. Dans la carrière où je m'engage, il faut qu'il soit entendu que l'amour ne doit jamais être autre chose qu'un rôle... L'art, voilà mon seul but! »

Il s'arrêta.

« L'art, est-ce bien sûr? »

Il hésitait, pris d'une étrange incertitude. En pénétrant dans cette nouvelle existence, en faisant ce nouveau pas, qui allait élargir tellement le fossé entre lui et les siens, n'obéissait-il seulement qu'à des intentions artistiques?

Un instant, il se le demanda, puis haussa les épaules, se sentit sourire. « Je serai un grand acteur, gronda-t-il entre ses dents. Pourquoi pas! Sans cela ma décision n'aurait pas de sens, et ils auraient eu raison, là-bas, ceux des Brasses... Suzy, par exemple, peut sans grand inconvénient ne réussir qu'à moitié. Moi, pas! Il ne me sera pas permis d'être médiocre. »

Extrait de la publication

Le profil osseux de Léonie, triomphant de son insuccès, passa devant son regard, et, fonçant dans le vent qui lui barrait l'accès de sa rue étroite, il avait le sentiment de briser il ne savait trop quelle résistance tenace.

Mais la vue de la maison qu'il habitait le calma. Une fois de plus, il admira la façade noircie qu'ornaient d'étranges têtes de bélier et grimpa rapidement l'escalier, en s'amusant à faire craquer les marches.

Au quatrième étage, il poussa une porte en chêne massif, parsemée de clous de cuivre et s'ébahit de nouveau de se trouver brusquement dans cette petite pièce qui donnait sur un jardin intérieur, une vaste pelouse tout aussi écrasée de silence que pouvait l'être, pendant ces mois d'automne, celle des Brasses.

En arrivant à Paris, il s'était bien promis, pourtant, de louer un appartement « moderne ». Déjà, il s'était vu dans un de ces studios, muni d'une rampe circulaire et de baies immenses, qui convenaient parfaitement, lui semblait-il, à un jeune comédien. Un studio aux peintures ocres, avec un bar en acajou et des sièges « tonneaux », où il pourrait recevoir des camarades, exposer quelques-unes de ces fraîches toiles de maîtres d'aujourd'hui, dont il avait fait récemment la découverte. Et puis, non, le hasard en avait décidé autrement. En parcourant cette rue Garancière où l'avaient conduit des souvenirs d'anciennes lectures, la vue d'un écriteau de location dans un vieil et imposant immeuble où les gouttières s'écoulaient par des gargouilles en gueules de taureaux l'avait fait tressaillir.

Extrait de la publication

Aussitôt, il était entré, et la visite du logement n'avait pas peu augmenté son enthousiasme.

En définitive, il s'était empressé de verser des arrhes, trop heureux que le propriétaire lui proposât de racheter quelques meubles qui eussent été « dépaysés » ailleurs que dans le cadre qu'ils garnissaient, sans doute, depuis un siècle.

Ce n'était que le jour de son emménagement qu'il avait pensé tout à coup : « Mais ce n'est pas ce que je voulais, la terrasse pour les bains de soleil qu'on m'avait indiquée, à Passy ou en bordure du Bois... Bah! Puisque je suis bien ici!... » Voluptueusement, il s'était carré dans la bergère Empire dont un des accoudoirs vacillait. Puis, il avait ouvert la fenêtre, sur le petit balcon de zinc que frôlait fraternellement le gros arbre et avait poussé un soupir d'aise, comme si ce gîte imprévu lui eût été destiné particulièrement, de toute éternité.

Ce soir, de nouveau, il a retrouvé son siège favori, et, sans allumer la lampe, dans ce cabinet lambrissé, que chauffe l'invisible calorifère, mais qu'égaie la cheminée garnie de bûches flambantes, il s'est placé, de nouveau, devant la fenêtre, devine, à travers les stores, les silhouettes dénudées des grands ormes et se met à rêver comme le premier jour, mais avec moins d'incertitude.

Oui, quand il est entré ici, quatre mois plus tôt, il ne savait pas encore très bien ce que serait l'emploi de son temps, dans cette ville qu'il avait cru si nécessaire d'habiter. Un an auparavant, cherchant la gloire, il se fût décidé, à coup sûr,

Extrait de la publication

ROMANS, FICTIONS, NOUVELLES
1946

MARCEL AYMÉ
Le Chemin des Écoliers
GEORGE ACHARD
Le Sable et l'Écume
SIMONE DE BEAUVOIR
Tous les Hommes sont mortels
HENRI BOSCO
Le Jardin d'Hyacinthe
PAUL BODIN
Le Voyage sentimental
MARIE-ANNE COMNÈNE
Fin d'Arabelle
J.-FR. DARBON
Les Suspects
FORESTIER
Les Langes

PIERRE FRÉDÉRIX
Le Bal des Saintes-Maries
MAX ALDEBERT
Le Village de Branches
GILBERT CORDIER
Elisabeth
LOUIS-RENÉ DES FORÊTS
Le Bavard
JEAN DESTERNES
Clairière de la Vie
GÉRARD JARLOT
Les Armes blanches
RAYMOND GUÉRIN
L'Apprenti
JEANNE GALZY
La Cage de Fer

PHILIPPE HÉRIAT
Famille Boussardel

JACQUES GUICHARNAUD
Entre Chien et Loup
VINCENT LABORDE
Le Sel de la Terre

PIERRE LAFUE
PATRICE OU L'ÉTÉ DU SIÈCLE. — II. - La Mort de Metzger

C.-F. LANDRY
Le Merle de Novembre
PIERRE LUCCIN
Le Marin en Smoking
JEAN LEGRAND
Journal de Jacques
GEORGES MAGNANE
Les Beaux Corps de vingt Ans

JULES MONNEROT
On meurt les yeux ouverts *précédé de*
L'Heure de Fallandra *et suivi de* La Nuit ne finira pas

ZOÉ OLDENBOURG
Argile et Cendres

SIMENON
Les Noces de Poitiers
Le Cercle des Mahé

●

COLLECTION " ESPOIR "
dirigée par Albert Camus

JACQUES-LAURENT BOST
Le dernier des Métiers

COLETTE AUDRY
On joue perdant
VIOLETTE LEDUC
L'Asphyxie

●

COLLECTION " LA PLUME AU VENT "

ROBERT SCIPION
Prête-moi ta Plume

●

TIRAGES RESTREINTS

MAURICE TOESCA
Les Intimes

Extrait de la publication